

chroniques d'un ailleurs, bye shooter...

mise en scène
anne-lise redais

interprétation
valérie mornet

voix
dominique izacard

Chroniques d'un ailleurs, bye shooter

Création 2023

Librement inspirée de F. Cheng, K. Mazetti, M. Laberge...

à nos alentours, compagnie / pré-dossier

Elle, face à son cahier : réceptacle de sa colère, de ses règlements de compte, de ses sursauts de vie.

Elle profite de temps entre deux eaux - avant prendre son service au bar où elle travaille - pour clore un chapitre de sa vie par l'écriture. Tandis qu'elle s'apprête aux vestiaires, elle va peu à peu apprendre à laisser partir celui qui l'a quittée de la façon la plus violente qui soit.

En passer par cet adieu pour continuer à vivre, résolument.

C'est la dernière fois qu'elle lui écrit, qu'elle lui parle.

Vivre l'absence, supporter la disparition, ne pas sombrer, redessiner les traits de l'absent avec des mots...se donner les moyens d'exister et de faire exister celle ou celui qui nous manque...

Un patchwork de textes pour donner la parole à ceux qui vivent cet acte incompréhensible qu'est le suicide. Un seul en scène, avec en contre-point régulièrement une voix enregistrée.

Ce qui est intéressant dans le texte de M. Laberge, c'est qu'il n'y a pas de raisons (connues) au geste de celui qui se suicide. Les autres autour sont face à l'inexplicable et donc l'incompréhensible absolu.

Ce qui attire chez K. Mazetti, c'est la parole d'une adolescente qui se débat avec ses armes à elle du genre cure-dents pour se dépêtrer de sa douleur provoquée par le suicide de son amie.

Dans ces deux écritures, c'est la vitalité qui prime, l'élan formidable de vie face à cet acte définitif.

DISTRIBUTION

Mise en scène • Anne-Lise Redais

Interprétation • Valérie Mornet

Voix • Dominique Izacard

Production • Colette Arnaud

Tout public à partir de 15 ans

Petite forme. Autonome son et lumière.

Aire de jeu de 4x4 m minimum.

Durée : 1 heure

Jauge de 50 à 150

Pourquoi se frotter à ce thème ?

Il ne s'agit pas dans le spectacle de répondre à la question du pourquoi ce geste. Même si, tous, nous nous la posons. Cette quête obsessionnelle n'atteint souvent son but qu'en réalisant qu'il n'y aura jamais de réponses définitives...

Vivre dans le tourment, être happé par le cyclone, refouler ses émotions...

Lorsque nous avons rencontré le roman de Marie Laberge, dont le thème central est le suicide, nous avons eu très envie de faire entendre ses mots, peut-être aussi parce que nous étions nous-mêmes face à cet événement et qu'il fallait l'évacuer.

Mais l'objet n'est pas de nous soigner, mais de militer pour la vie, avec des mots vivants.

Extraits

Je le sais, ça a l'air froid écrit de même, mais ça te donne une idée de ce que ça m'a faite d'apprendre qu'en sortant de chez nous, de mon lit, de mon corps quoi, tu t'es enligné pour te tuer. Pourquoi j'essaierai d'être fine ou compréhensive avec un gars qui fait ça ?

Me suis débattue en s'il vous plaît. J'ai fini par gagner.

Ce que les morts laissent aux vivants, c'est certes un chagrin inconsolable, mais aussi un surcroît de devoir de vivre.

Un mur, ça se tait. Ça a l'air d'être en veille quand on lui parle. Ça reste muré dans son silence, en toute indépendance... Un mur n'écoute peut-être pas. Mais de toute manière, personne n'écoute. Et il est capable de consoler.

Pour la première fois depuis sa mort, j'ai senti que j'étais aussi en colère. Donc, vivant et me débattant pour le rester.

Intentions

Parce que la narratrice est vivante, farouchement vivante, son verbe l'est aussi. Vivant, il passe d'une humeur à l'autre, sans jamais s'installer. Il vient nous remuer.

Première intention, incontournable : surtout pas de pathos.

De même qu'à l'annonce de ce type d'évènement, nous passons par une multitude d'émotions, nous souhaitons mettre en jeu une palette d'humeurs très large, très variée.

Ne jamais se poser dans un état. Passer et faire passer le spectateur par un spectre large d'états. Du rire à la colère en passant par l'ironie, le tendre, le cru et leurs corollaires.

À l'image du visuel, se retrouver en équilibriste dans un tourbillon d'émotions complexes à canaliser, à démêler.

Le montage d'extraits de différents auteurs permet d'entendre des langues diverses certes, mais aussi des (com)préhensions différentes du thème, et donc d'élargir la palette de jeu.

à nos alentours, compagnie

La compagnie, basée en milieu rural depuis 2009, œuvre sur son territoire à former un réseau d'acteurs impliqués dans les activités culturelles au service de la population locale. Dans cet objectif, sont mises en place différentes actions dont l'organisation d'événements culturels, de représentations théâtrales ou de lectures théâtralisées chez l'habitant, dans des bibliothèques, des librairies... La structure a aussi pour vocation de faire découvrir des auteurs, des œuvres qui ne sont pas forcément issues du répertoire théâtral. Elle mobilise des artistes travaillant au sein de différentes compagnies qui, au regard de leurs parcours, concourent à la richesse des propositions. Elle défend l'art comme vecteur de lien social, de rencontres à construire et cela en mettant en place différentes actions dépassant le cercle de la représentation.

à nos alentours, compagnie – 16, rue Alfred Lallié – 44310 Saint-Colomban
anosalentourscompagnie@orange.fr 06 20 37 51 22
Siret : 511 354 383 00024 APE 9001Z N°Licence : 2019000021